

chargé d'affaires pour un emprunt. Côte, Malhiot, Duquette, Chandler, fils, de Stanstead, Vincent et quelques autres la signèrent ; je la signai moi-même, mais je voulais ensuite rayer mon nom, alléguant que je ne voulais autoriser personne n'offrant aucune garantie à faire un pareil emprunt. Ils me dirent que j'étais libre de rayer mon nom, quand Nelson partit soudainement pour New-York sans m'en laisser la faculté.

A son retour de New-York, il nous dit qu'il avait eu une entrevue avec le consul russe, qui lui avait promis son aide, que le gouvernement impérial de la Russie saisirait avec plaisir l'occasion de se venger au Canada du mal que les Circassiens, soutenus par les ingénieurs et l'or anglais, avaient infligé aux armées moscovites. Dans le même temps, le 5 cinq juillet, je partis des Etats-Unis pour revenir au Canada. A Montréal, j'appris tout de M. John McDonnell, avocat, de Mailhiot, Beausoleil et autres à qui j'étais associé. L'étude de John McDonnell paraissait être le lieu où les conspirateurs de Montréal recevaient le plus de renseignements. J'y allai plusieurs fois. Ils encourageaient le peuple. Hubert, Peltier, Fériel, Thérien, charpentier du faubourg Saint-Laurent, y étaient avec moi. Néanmoins, je devrais dire que Hubert et Peltier ne voulurent point prêter serment, ne voulant plus désormais se mêler activement de politique. McDonnell entretenait une correspondance suivie avec Nelson ; chaque semaine, il envoyait un exprès à Champlain avec la quantité d'argent qu'il pouvait recueillir et les renseignements qu'il recevait de ses agents de la campagne.

Nelson voulait que la population se formât en compagnies pour s'assurer du nombre d'hommes et de la quantité d'armes et de munitions disponibles, enfin d'en faire rapport aux Etats-Unis. Il est à ma connaissance que Beausoleil, à la requête de Nelson, a engagé nombre de personnes à faire des emprunts aux banques de Montréal, pour se procurer de l'argent et passer aux Etats-Unis ; il prétendait qu'avec ces emprunts, les souscriptions volontaires et d'autres moyens, les patriotes seraient en état de porter la guerre dans le Bas-Canada, et qu'ils trouveraient de plus amples ressources aux Etats-Unis ; il comptait aussi sur le pillage des banques qu'il voulait mettre dans l'impossibilité de sauver les espèces.

Dans le mois de juillet, McDonnell se rendit à Québec dans le but d'y propager la société. Il me dit par la suite qu'il avait reçu le Dr Taché, A. N. Morin, Chs Drollet et P. Chasseur.

(A suivre.)

## NOS GRAVURES

**Scènes de la vie réelle dans le Manitoba.**—Cette gravure ne demande pas d'explications. Nos lecteurs remarqueront le dessin représentant le transport de la malle à travers les plaines.

**Il Leone di Caprera.**—C'est l'embarcation qui, sous le commandement du capitaine Fondacaro est allée de Mentevideo à Gibraltar en 110 jours. C'est un bateau de trois tonneaux ayant pour équipage, outre le capitaine, deux hommes, deux napolitains. Sa longueur est de vingt-sept pieds. Après avoir failli périr dans une tempête il fut entouré par une légion de requins qui l'auraient fait chavirer si on n'avait pas réussi à les éloigner à coups de lances. Le capitaine Fondacaro se propose de se rendre en Italie pour faire présent de son bateau à Humbert ou à Garibaldi.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

## NOTRE-DAME DE LOURDES

(DE MONTRÉAL)

En remontant la rue Saint-Denis, on aperçoit de loin, au détour de la rue Ste-Catherine, une jolie église romano-byzantine—style très rare en ce pays—remarquable surtout par son originalité et l'éléance de ses proportions. C'est la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Elle fait face au presbytère de l'église de Saint-Jacques.

Au-dessus d'un rond-point se dégageant sur une abside en avant-corps circulaire, et appuyé à droite et à gauche sur les deux ailes d'un transept dont les absides sont couronnées par deux demi-coupoles s'harmonisant d'une façon charmante avec les autres détails de l'édifice, s'élève un magnifique dôme aux formes sveltes et vigoureuses.

Ce dôme, à couverture d'écaillés, est surmonté d'une espèce de lanterne à œils-de-bœuf et coiffée d'une petite coupole d'où s'élance une gigantesque croix de fer aux mêmes nuances. Il est flanqué de quatre tourelles ou clochetons à toiture en rond qui, tout en ayant leur utilité comme ventilateurs, sont une véritable trouvaille au point de vue du pittoresque.

En détournant sur la rue Sainte-Catherine, on découvre la façade. Cette partie de l'édifice, ornée de sculptures et de revêtements en marbre blanc, n'a pas ce qu'on peut appeler un caractère particulièrement imposant, mais elle forme un tout solide et gracieux, présentant à l'œil un ensemble strictement homogène, bien conçu et bien exécuté dans ses moindres détails.

Cette église—ou cette chapelle, comme on voudra bien l'appeler—est le monument le plus complet, le mieux proportionné et le plus véritablement beau que nous ayons, non seulement à Montréal, mais dans toute la province ; et, chose remarquable, il est, tout entier, l'œuvre d'un seul et même artiste, architecte, sculpteur, peintre et décorateur, M. Napoléon Bourassa.

Salons, et entrons !

J'ai visité à peu près toutes les plus belles constructions religieuses de l'Amérique. Je suis entré dans bien des sanctuaires célèbres de la vieille Europe. Or, j'ai sans doute vu là des choses plus vastes, plus grandioses, plus remarquables par leurs richesses matérielles et artistiques ; mais—je le dis avec la ferme conviction de ne pas me tromper—je n'ai rien vu de plus heureusement combiné pour le coup-d'œil, de plus chastement distribué, de plus radieux dans sa beauté calme et sereine, que l'intérieur de cette petite église élevée en sept ans en l'honneur de l'Immaculée-Conception par le génie d'un de nos compatriotes.

Il faudrait un cadre beaucoup plus vaste que celui d'un article de journal pour indiquer même succinctement les mille et une beautés que la palette de M. Bourassa a jetées à profusion sur ces voûtes, ces murailles et ces pilastres. Aussi me bornerai-je à dire qu'il est facile de s'apercevoir, du premier coup d'œil, que le constructeur, tout en calculant savamment les lignes harmonieuses du dehors, n'a pas perdu de vue les effets de lumière et d'optique qu'il voulait ménager à l'intérieur. L'architecte, loin d'oublier le peintre, n'a pas cessé de le servir un seul instant ; et c'est assurément là le principal secret du succès obtenu, du merveilleux résultat que le visiteur a maintenant sous les yeux.

Sous les avalanches de cette lumière douce et comme tamisée qui descend de la coupole et des claires-voies, tout se dessine nettement et sans crudité ; les couleurs vives ressortent avec éclat ; les teintes les plus légères, les nuances les plus délicates se détachent dans toute leur fraîcheur ; rien ne se heurte, rien ne se brise, rien ne s'efface ; les détails se révèlent d'eux-mêmes, et les grandes lignes s'accroissent dans toute leur pureté classique.

Une chose bien neuve, je crois—et qui devra produire un très bel effet lorsque tout sera terminé—c'est l'idée que l'artiste

a eue de découper les pans de la nef principale et du transept par une suite d'arcades remplies par un paysage continu, dont les perspectives ouvriront à l'œil des prolongements qui agrandiront l'édifice en l'isolant pour ainsi dire au centre d'un vaste horizon de quiétude et de sérénité religieuse. C'est neuf et bien trouvé.

Mais ce qui frappe incontestablement le plus dans Notre-Dame de Lourdes, et qui, en effet, est le plus magistralement traité, c'est cette niche à fond perdu, si mystérieusement éclairée par un abat-jour invisible, où semble flotter dans un nimbe de rayonnements mystiques une admirable statue de l'Immaculée Conception, principal ornement du grand autel.

On ne se lasse pas de contempler cette délicieuse madone, à la pose inspirée, à la figure divinement belle, noyée dans une auréole lumineuse. La silhouette se dégage dans un relief splendide ; et sur tous ses contours une pluie de rayons vient se fondre comme une poussière d'or, rutilant en lignes éblouissantes, ou s'estompant, dans le creux des draperies, en un demi-jour moelleux et velouté.

A chaque heure du jour, sous les reflets changeants du soleil, la statue se modifie, se transforme, change d'aspect, et s'allume des tons les plus divers et les plus variés.

C'est suave, aérien, idéal !

On ne pouvait mieux rendre cette belle idée religieuse, mieux symboliser cette poétique et divine abstraction : la conception immaculée de la Vierge.

M. Bourassa a fait là un chef-d'œuvre. Il doit le savoir, mais s'il ne le savait pas—tout le monde connaît son extrême modestie—il faudrait le lui dire ; et, ce qui lui ferait encore un plus grand plaisir, le lui prouver en allant en foule admirer son ouvrage.

Oh ! je sais bien que plusieurs diront : "Voici telle tête de saint dont les traits sont un peu violents ; voici certains détails de dessin qui auraient pu être mieux étudiés ; voici des mains et des pieds qui demanderaient à être vus d'un peu plus loin."

Tout cela est vrai, et le peintre lui-même ne saurait hésiter d'en convenir. Mais c'est dans son ensemble que l'on doit juger une œuvre ; et l'ensemble de celui-ci est superbe. C'est dans l'harmonie générale des lignes, des tons et des groupes, que l'on doit chercher le principal, le vrai mérite d'un ouvrage ; et tout cela, à Notre-Dame de Lourdes, est splendide et défie la critique.

En somme M. Bourassa a fait là une création qui le sacre grand artiste, et doté notre ville d'un édifice qui nous fait le plus bel honneur. Il faut lui montrer qu'il n'a pas travaillé pour un public dénué de toute espèce de goût et de savoir, et que la masse de ses compatriotes est capable d'apprécier son talent.

Une autre œuvre d'art dont j'aurai prochainement l'occasion de dire un mot, c'est la statue du colonel de Salaberry que vient de terminer un autre artiste canadien d'un très grand mérite, M. Hébert. Un travail comme celui-là ne doit pas passer inaperçu, en justice pour nous et pour son auteur. F.

## A NOS ABONNÉS DE LA CAMPAGNE

L'agent général de L'OPINION PUBLIQUE, M. Edmond Stevens, parcourt en ce moment les paroisses des comtés de St-Hyacinthe, Arthabaska, Yamaska, Nicolet et Richelieu, dans le but de recueillir des souscriptions et de percevoir ce qui est dû à l'administration du journal pour abonnement. Nous espérons que les nombreux amis que nous comptons déjà dans les endroits que M. Stevens visitera voudront bien lui donner tous les renseignements et l'aide qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Nous comptons aussi que ceux qui nous doivent s'empresseront de régler avec lui sur présentation de leur compte, afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

M. Stevens visitera aussi : Actonvale, Roxton Falls, Richmond, Sherbooke, Danville et Kingsley Fall.

## ÇA ET LÀ

Le débat relatif à la Cour Suprême a eu pour effet de faire voir davantage la nécessité d'enlever à cette cour la juridiction civile.

\* \*

M. Coursol, député de Montréal-Est, a fait un excellent discours, la semaine dernière, dans la Chambre des Communes, pour démontrer que le pays tout entier était intéressé à améliorer la navigation du fleuve Saint-Laurent, qu'il devait, par conséquent, en supporter les frais.

\* \*

Le *Moniteur du Commerce*.—Tel est le titre d'un journal commercial qui vient de paraître à Montréal. Ses principaux rédacteurs seront M. Richer, dont la réputation est faite, et M. Arthur Dansereau. Inutile de dire qu'il sera bien fait. D'ailleurs, on peut déjà juger de son mérite par les numéros qui sont sortis. Le nombre d'annonces qu'il publie prouve qu'il vivra.

\* \*

Nous venons de recevoir un numéro échantillon de l'*Europe Artiste*, feuille parisienne qui s'occupe surtout de théâtre. Cette excellente publication est d'utilité première pour toutes les sociétés artistiques, qu'elle est destinée à tenir au courant du mouvement du théâtre français dans le monde entier. L'*Europe Artiste* a maintenant des correspondants qui la mettront au fait des représentations théâtrales et des concerts qui se donnent en ce pays. S'adresser à Paris, 8, Lamartine.

\* \*

M. Gordon Bennett a engagé pour un mois—et pour son agrément personnel—l'illustre maestro Strauss, de Vienne, qui arrivera à Pau aux premiers jours d'avril avec un orchestre de 80 artistes.

Cette fantaisie de grand seigneur coûtera à M. Gordon Bennett la bagatelle de 140,000 francs ; mais il est assez riche pour payer ses caprices. D'ailleurs, en cette circonstance, il n'agit pas en égoïste, car M. Strauss donnera une série de concerts publics et absolument gratuits.

C'est là une manière intelligente d'utiliser ses millions.

\* \*

Le *Moniteur* se plaint comme la *Mi-nerve* de l'opposition qu'on a faite au chemin de fer d'Ontario et Québec, opposition faite en grande partie par le Grand-Tronc dont les intérêts sont malheureusement trop souvent en conflit avec ceux de la province de Québec.

Ces deux journaux protestent contre les moyens employés pour priver notre chemin de fer du nord du trafic venant par le Sault Ste-Marie, et de la connection qui lui est si nécessaire avec le Pacifique par le Canada Central.

Ce qui s'est passé relativement au chemin de fer d'Ontario et Québec, à la Cour Suprême et au Crédit foncier franco-canadien, prouve qu'on a besoin de veiller, pour empêcher la province de Québec d'être sacrifiée par les autres provinces.

**Un conseil.**—Huile de pied de bœuf pour les chaussures : On sait que l'eau de neige pénètre plus facilement les chaussures que l'eau ordinaire, c'est pourquoi il importe de porter des chaussures imperméables à l'eau.

Frottez vos bottes avec de l'huile de pied de bœuf deux ou trois fois, en ayant la précaution de les faire chauffer avant que de vous en servir.

Cette huile est également avantageuse pour frotter les sabots et les pieds des chevaux lorsqu'ils sont exposés à une longue route pendant la saison rigoureuse de l'hiver ; il convient pour cela de leur frotter le sabot et les pieds au moyen d'une éponge, au moins deux fois par semaine.

Calino vient réclamer un de ses parents à la morgue.

—A-t-il quelque signe particulier auquel on puisse le reconnaître ? demande le gardien.

—Ah ! certainement, il est muet !